

Discours de M. Kenji Yamada

Vice-Ministre parlementaire chargé des affaires étrangères du Japon,
à la Réunion plénière 4 de la Conférence ministérielle de la TICAD,
le 7 octobre 2018 à Tokyo

Merci coprésident,

Excellences,

Mesdames et Messieurs,

La « connectivité » peut dynamiser le développement de l'Afrique en accroissant l'insertion en Afrique et au-delà.

C'est pourquoi le Japon a intensifié la connectivité dans le domaine physique, institutionnel, numérique, ainsi que la connectivité interpersonnelle.

Tout d'abord, pour accroître la connectivité physique, qui implique l'expansion du marché régional et son intégration dans l'économie globale, l'amélioration des infrastructures de transport est cruciale. Une carence grave en production d'infrastructure de qualité face à une demande massive a constitué le plus grand défi du développement économique de l'Afrique. Afin de combler cette lacune, le Japon finance activement le développement d'infrastructures de qualité, en partenariat avec l'initiative PDIA de l'Union africaine, le « Programme de développement des infrastructures en Afrique ».

Par exemple, nous soutenons le développement des trois couloirs suivants en développant des plans directeurs et en investissant dans les projets d'infrastructures. Au Kenya, le « Projet de Couloir Nord de l'Afrique de l'Est » en tant que portail vers l'Afrique de l'Est ; au Mozambique, le « Projet de Couloir Nacala », doté d'un grand potentiel de ressources minérales ; et en Afrique de l'Ouest, le « Projet de Réseau de Croissance d'Afrique de l'Ouest », où l'urbanisation progresse rapidement. Ces projets de connectivité sont censés « changer la donne » à la fois pour les pays côtiers et enclavés.

Nous soutenons également l'extension du port de Toamasina, le plus grand port commercial de Madagascar, ainsi que la construction de l'Autoroute nationale 1 à Djibouti, qui relie le port de Djibouti et Addis Abeba.

Ces projets d'infrastructures sont tous conçus pour dynamiser la connectivité entre les pays côtiers et enclavés du continent et les intégrer dans la chaîne de valeurs globales, y compris le Japon. Ayant

pour but de concrétiser une zone Indo-Pacifique libre et ouverte, le Japon continuera à promouvoir des infrastructures de qualité en Afrique et au-delà.

Deuxièmement, je voudrais aborder le sujet de la connectivité numérique et institutionnelle.

Sans connectivité institutionnelle efficace, les bénéfices des infrastructures physiques ne peuvent être maximisés.

Sur ce plan, le Japon accueille favorablement la signature de « l'Accord prévoyant la création de la Zone de libre-échange continentale africaine » ou AfCFTA, qui a eu lieu au mois de mars à Kigali.

Avec la participation de tous les pays africains, cet Accord peut potentiellement aboutir à l'une des plus vastes zones de libre-échange avec une population totale de 1,2 milliard de personnes, et un produit intérieur brut de 2500 milliards de dollars.

Dans le but d'optimiser la connectivité institutionnelle en Afrique, le Japon a encouragé l'assouplissement de la circulation des personnes et des biens en établissant des « Postes frontière uniques » dans 14 zones situées à travers l'Afrique.

Ce dispositif a éliminé l'obligation du double contrôle pour les personnes et les biens qui passaient la frontière, réduisant ainsi considérablement le temps et le coût imposés aux transporteurs et aux voyageurs.

Prenons par exemple la frontière entre la Tanzanie et le Rwanda : le temps de transit a été réduit de deux tiers, le volume du commerce a doublé et celui des transports a connu une croissance significative.

Nous devons également porter la plus grande attention à la connectivité numérique, car elle permettra au continent d'accomplir sa transformation socio-économique.

La semaine dernière, la mise en place de câbles optiques sous-marins reliant l'Angola et le Brésil, au fond de l'Atlantique Sud, a été achevée.

Cela permet la transmission de données à haute vitesse et stimule le commerce et la croissance économique des deux pays.

Enfin, permettez-moi de souligner l'importance de la connectivité interpersonnelle en termes d'éducation, de tourisme, de culture et de sport. Dans le secteur éducatif, il est bien connu que l'Union africaine a fondé l'Université pan-africaine pour renforcer l'enseignement supérieur et la

recherche en Afrique. Ceci constitue un réseau unique d'universités africaines offrant un enseignement post-universitaire de qualité.

Le Japon a soutenu l'initiative de l'Union africaine concernant l'Université pan-africaine au travers de l'Université Jomo Kenyatta en augmentant son assistance technique et ses subventions depuis sa création. L'Université Jomo Kenyatta, en tant que tremplin pour la science fondamentale et l'innovation, est un établissement partenaire guidant les cinq initiatives phares de l'Université pan-africaine.

Le Japon soutient également de nombreuses universités nationales à travers le continent, dont l'Université Égypte-Japon de Science et de Technologie, en coopération avec des universités japonaises. Nous sommes ravis de constater que les deux universités que je viens de mentionner deviennent des centres d'innovation et d'excellence en Afrique, en acceptant des étudiants de tout le continent.

Le sport joue également un très grand rôle dans la compréhension mutuelle. En 2016, le Japon a soutenu la première fête nationale du sport au Soudan du Sud, le « Jour de l'Unité nationale ». Cet événement fut un grand succès, et il est devenu l'une des festivités les plus attendues de l'année dans le pays. En vue des Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo en 2020, le Japon promeut également l'initiative « Sport pour demain » dans plus de 200 pays, y compris en Afrique. Cela s'inscrit dans un programme de contribution internationale de promotion du sport.

En 1964, aux Jeux olympiques de Tokyo, le monde entier fut fasciné par l'Éthiopien M. Abebe Bikila qui a remporté la médaille d'or du marathon.

Encore aujourd'hui, de nombreux japonais se souviennent de lui comme d'un héros.

Nous sommes particulièrement impatients d'accueillir les Africains à Tokyo et d'admirer à nouveau les incroyables performances des athlètes africains lors des Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo 2020, de même que lors du Championnat du monde de rugby en 2019.

Pour conclure mon intervention, étant donné l'importance de la « connectivité » augmentée en termes physique, institutionnel, numérique et interpersonnelle pour poursuivre l'optimisation du développement africain, le Japon considère la « connectivité » comme l'un des principaux sujets interdisciplinaires qu'il est absolument nécessaire de discuter lors de la TICAD de l'an prochain à Yokohama.

Je vous remercie de votre aimable attention.